

«mit hochgenuss missachte ich die regeln»

CHANTAL KÜNG • «Die Medien haben eine Schwäche fürs Dezimalsystem: 10, 20, 50, 100jährige Jubiläen! Ich war leicht empört. Bloss, weil jetzt die 68er an die Reihe kamen, sollte ich plötzlich stehenbleiben und Rückschau halten? Das ist absurd! All die Jahre hatte ich nie daran gedacht, zurückzuschauen» (Stauffer, S. 146). Dies schreibt Doris Stauffer in ihrem Artikel «DIE HEXEN SIND WIEDER DA – Frauenbefreiung in der Schweiz» im Jahr 1988. Diese Antwort auf die Aufforderung, «zurückzuschauen», kann auch als Kritik an einem Zeitlichkeitsbegriff verstanden werden, welcher mit dem «Dezimalsystem» und Daten wie «1968» operiert. Es stellt sich dementsprechend die Frage, wie eine Zeitlichkeit, welche feministische Geschichtsschreibungen erlaubt, anders definiert sein könnte. Victoria Browne beschreibt in «Feminism, Time and Non-linear History», wie Feminist*innen immer wieder betont haben, dass die Diversität von Geschichte(n) nicht unter universalisierenden Kategorien und temporalen Schemata subsumiert werden kann (Browne, S. 10); das Datieren und Periodisieren wirkt dabei nicht nur deskriptiv, es wirkt normativ (ebda, S. 114), und Daten wie «1968» werden zu Zeichen,

welche mit Zuschreibungen und Affekten aufgeladen sind. Dasselbe geschieht, so argumentiert Browne, in der feministischen Geschichtsschreibung selbst, wenn hegemoniale Zeitlichkeitsmodelle für diese verwendet werden. So kritisiert sie die Periodisierung von feministischer Geschichtsschreibung in «waves» unter anderem in Bezug auf die damit einhergehenden Zuschreibungen, welche die polytemporalen und polylokalen Realitäten von Feminismen auslassen und so wiederum zu Ausschlüssen in der Geschichtsschreibung führen (ebda, S. 21). Es gäbe keine historische Zeit ohne das Teilen von Zeit, sogar indirekt oder diachronisch durch die Zeiten hindurch, schreibt Browne. Im Gegenteil, das Teilen von Zeiten und das Schaffen von Verknüpfungen durch die Zeit hindurch macht die Idee von historischer Zeit überhaupt möglich (ebda, S. 40).

Dieses Teilen und Erschaffen von Verknüpfungen über temporale Logiken hinweg, zeigt sich gerade in den wiederkehrenden Auseinandersetzungen mit Hexen als relevante feministische Praxis. Das Wieder- und Wiederaufkommen könnte somit nicht nur als Widerstand gegen eine patriarchale Geschichts-



Bilder: Dias auf Körper, entstanden in Doris Stauffers Hexenkursen, Archiv Doris Stauffer, Graphische Sammlung der Schweizerischen Nationalbibliothek.

schreibung, welche die Hexenverfolgungen nicht in ihre Geschichtsbücher aufgenommen hat, verstanden werden, sondern auch als Behauptung einer gänzlich anderen Definition von Zeitlichkeit, welche sich der Idee einer fortschreitenden, linearen Temporalität entzieht. Diese Zeitlichkeit ist eine zirkuläre, welche sich einer Geschlossenheit gegenüber der Vergangenheit und der Zukunft verweigert und immer wieder Verknüpfungen herstellt. Solche Verbindungen sind

nicht nur relevant in Bezug auf die Politiken von Geschichtsschreibung, sondern auch bezüglich des Lernens von den und durch die Zeiten hindurch. In Doris Stauffers «Hexenkursen», welche sie an der von ihr mitbegründeten *F+F Schule für experimentelle Gestaltung* in den 70er Jahren anbot und später in der von ihr geleiteten «Frauenwerkstatt», vereinte sie feministische Selbstermächtigung und die Entwicklung von Kreativität und «selbst bewusstsein» mit der

Forschung über Hexen (Züst, S. 133). In einem Tagebucheintrag von 1978 schreibt sie: «mit hochgenuss missachte ich die regeln. auch wenn ich es fast nicht verkrafte. wie lernt eine hexe? eine unbotmässige, freche, glückliche, verrückte hexe? wir lernen, indem wir auf uns selbst und auf andere hexen hören.»¹ Das Zuhören und Sich-Beziehen als Praxis des Voneinander-Lernens war in den 70er und 80er Jahren in Italien als «affidamento» bekannt; das darüber erschienene Buch «Wie weibliche Freiheit entsteht – Eine neue politische Praxis» der Frauenbibliothek von Milano² findet sich auch in Doris Stauffers Bibliothek. Weitere Bücher tragen Titel wie «Das Hexenspiel», «Hexengeflüster 1» und «Hexengeflüster 2» oder «Hexen – Katalog zur Ausstellung». Eine Möglichkeit, weiter zu lernen und Verknüpfungen zu schaffen, liegt in der Aktivierung des Archivs und der Bibliothek von Doris Stauffer. Einen solchen Versuch unternehmen Mara Züst und ich, indem wir in Workshops³ mit der Bibliothek von Doris Stauffer und Feminist*innen an Allianzen über die uns vertrauten generationellen und zeitlichen Logiken hinweg arbeiten; die Hexen sind *wieder* wieder da.

- 1 Tagebuch Doris Stauffer, Hexenwoche-Protokoll, 1978, Archiv Doris Stauffer, Graphische Sammlung der Schweizerischen Nationalbibliothek.
- 2 Wie weibliche Freiheit entsteht, eine politische Praxis, Libreria delle Donne di Milano. Berlin: Orlanda Verlag, 1991.
- 3 Le streghe son tornate or Activating the Archive, Workshop, Kunstraum Niederösterreich, Wien, 13.4.2018.

Literatur

- Browne, Victoria: *Feminism, Time and Non-linear History*. Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2014.
- Stauffer, Doris: DIE HEXEN SIND WIEDER DA – Frauenbefreiung in der Schweiz, in: Schläger, Hilke (Hg.), *Mein Kopf gehört mir, Zwanzig Jahre Frauenbewegung*. Munich: Verlag Frauenoffensive, 1988.
- Züst, Mara: *Hexenkurs und «Sändele» – Doris Stauffer als Lehrerin in: Koller, Simone und Züst, Mara (Hg.): Doris Stauffer – Eine Monographie*. Zürich: Scheidegger & Spiess, 2015.

« avec grand plaisir j'ai transgressé les règles »

CHANTAL KÜNG, TRADUCTION: ALEXANDRA CINTER • « Les médias ont un faible pour le système décimal, soit pour les 10e, 20e, 50e, 100e anniversaires ! J'étais légèrement scandalisée. Simplement parce qu'on fêtait mai 68, j'étais soudain censée m'arrêter et regarder en arrière ? C'est absurde ! Durant toutes ces années, je n'ai jamais songé à regarder vers le passé. » Voici ce qu'écrit Doris Stauffer en 1988 dans son article « DIE HEXEN SIND WIEDER DA – Frauenbefreiung in der Schweiz. » Cette réponse à l'invitation à « regarder en arrière » peut aussi se comprendre comme la critique d'une certaine conception de la temporalité, laquelle s'appuie sur le « système décimal » et des dates telles que « 1968 ». La question se pose donc de savoir comment redéfinir la temporalité, en sorte qu'elle permette une écriture féministe de l'Histoire. Dans « *Feminism, Time and Non-linear History* », Victoria Browne décrit comment les féministes* n'ont cessé de souligner que la pluralité des Histoires ne peut être appréhendée par les catégories et les schémas temporels universalisants (Browne, p. 10). Le fait de découper le temps en dates et en périodes n'a pas qu'un effet descriptif ; cela produit

aussi un effet normatif (Ibid., p. 114), et les dates comme « 1968 » deviennent des symboles, chargés de sens et d'affects. Selon Browne, le phénomène se produit également dans l'historiographie féministe, si pour ce faire on utilise les modèles de temporalité dominants. L'auteure critique ainsi la périodisation de l'histoire du féminisme, découpée en « vagues », notamment en référence aux caractéristiques qui les accompagnent, lesquelles laissent de côté la pluralité des réalités temporelles et spatiales des féminismes et reproduisent de l'exclusion au sein de l'Histoire (Ibid., p. 21). Il n'existe pas de temps historique sans découpage de ce dernier, même de façon indirecte ou diachronique à travers les âges, écrit Browne. Au contraire, c'est son découpage et l'établissement de liens à travers lui qui rend possible l'idée même de temps historique (Ibid., p. 40).

Ce découpage et la création de liens au-delà des logiques temporelles s'observent précisément dans le retour régulier de discussions sur les sorcières dans le cadre de la pratique féministe. Cette perpétuelle résurgence pourrait ainsi se comprendre non seulement comme une forme de résistance contre



Photos: Dias sur corps, réalisées dans le cadre des cours pour sorcière, archive Doris Stauffer, Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale suisse.

une écriture patriarcale de l'Histoire, laquelle n'a pas inscrit la chasse aux sorcières dans ses livres, mais également comme la revendication d'une toute autre définition de la temporalité, laquelle se détourne d'une conception de celle-ci comme étant linéaire et en progression. Cette temporalité est circulaire, elle se refuse à toute rupture avec le passé ou l'avenir et ne cesse de produire de nouveaux liens. Ces relations ne sont pas seulement pertinentes du point de vue des politiques

historiographiques ; elles le sont aussi du point de vue de leur enseignement, également à travers le temps. Dans les *Hexenkursen* que Doris Stauffer proposait dans l'école cofondée par elle dans les années 70, la *F+F Schule für experimentelle Gestaltung*, et dans la *Frauenwerkstatt*, les ateliers pour femmes qu'elle dirigeait, l'artiste combinait l'autodétermination féministe et le développement de la créativité et de la « conscience de soi » à la recherche sur les sorcières

(Züst, p. 133). Elle écrit dans son journal en 1978: «c'est avec grand plaisir que j'ai transgressé les règles. mais non sans mal. comment une sorcière apprend-elle? une sorcière insoumise, effrontée, heureuse, insensée? nous apprenons en étant à l'écoute de nous-même et des autres sorcières.»¹ La pratique de l'écoute et de la référence à soi-même comme base d'un apprentissage mutuel était connue en Italie dans les années 70 et 80 sous le terme « affidamento »; l'ouvrage du collectif la Libreria des femmes de Milan² «Ne crois pas avoir de droits» figure également dans la bibliothèque de Doris Stauffer. On y trouve d'autres titres comme « Das Hexenspiel », « Hexengeflüster 1 », « Hexengeflüster 2 » ou encore « Hexen – Katalog zur Ausstellung ». Rendre accessibles et vivantes les archives et la bibliothèque de Doris Stauffer offre l'opportunité de continuer d'apprendre et de tisser des liens. C'est ce que Mara Züst et moi-même tentons de faire dans le cadre de workshops³, en travaillant, à partir de la bibliothèque de Doris Stauffer et de féministes*, à des alliances dépassant les logiques temporelles et générationnelles qui nous sont familières ; les sorcières sont à nouveau de retour.

- 1 Tagebuch Doris Stauffer, Hexenwoche-Protokoll, 1978, archive Doris Stauffer, Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale Suisse.
- 2 Ne crois pas avoir de droits, Libreria des femmes de Milan, La Tempête, 2017. Titre original: Non credere di avere dei diritti, Libreria delle donne di Milano, Rosenberg & Sellier, 1987.
- 3 Le streghe son tornate or Activating the Archive, Workshop, Kunstraum Niederösterreich, Vienne, 13.4.2018.

Littérature

- Browne, Victoria: *Feminism, Time and Non-linear History*. Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2014.
- Stauffer, Doris: *DIE HEXEN SIND WIEDER DA – Frauenbefreiung in der Schweiz*, in: Schlaeger, Hilke (Hg.), *Mein Kopf gehört mir, Zwanzig Jahre Frauenbewegung*. Munich: Verlag Frauenoffensive, 1988.
- Züst, Mara: *Hexenkurs und «Sändele» – Doris Stauffer als Lehrerin* in: Koller, Simone und Züst, Mara (Hg.): *Doris Stauffer – Eine Monographie*. Zurich: Scheidegger & Spiess, 2015.